**Extrait** **: Djamel et Nafissa. *Un Eté africain,* Le Seuil 1959, pp. 61-63**

Nafissa s'est levée au petit jour. Djamal est réveillé, lui aussi, mais il reste couché. Où aller de si bon matin ? La populeuse maison commence à gronder ; voix de femmes, seaux entrechoqués, bruits de pas... C'est encore l'aube et cependant une sorte de fièvre électrise déjà l'atmosphère. Djamal a fini par s'y faire depuis qu'il habite ces maisons. Ils ont bien déménagé une demi-douzaine de fois, mais, d'une demeure à l'autre, ils ont retrouvé les mêmes voisines tonitruantes, la même marmaille répandue dans tous les coins. Leurs deux enfants ont eu tôt fait de ressembler aux autres également. Pour l'instant, ils dorment à ses côtés. Il leur jette un regard. Le garçon est couché sur le ventre, et la fillette, les poings fermés, sourit avec la douceur secrète des anges.

Djamal pense à sa femme, regrettant vaguement la tiédeur de son corps.

« Pour s'être levée si tôt, il faut que ce soit son tour de nettoyer la maison. »

Tous les quinze ou vingt jours, la corvée en revient à Nafissa. Laver la bâtisse à grande eau, et de fond en comble, le premier jour ; balayer le lendemain. Quelle vie !

Il se perd en de confuses considérations sur la monotonie de l'existence, cependant qu'une insidieuse langueur se propage dans tout son corps, le plonge dans une demi-somnolence. Il flotte longtemps dans cet état, à mi-chemin entre la veille et le sommeil. La rumeur de la maison se confond avec celle de ses pensées. (…)

Il referme les yeux, continue à méditer. Nafissa entre avec un plateau de cuivre, des tasses qui tintillent et une cafetière ; aussitôt, un arôme de café frais emplit la chambre.

Elle pose le tout devant son mari, s'assoit sur une peau de mouton qu'elle a retirée d'en dessous les enfants. Ceux-ci dorment toujours, le garçon sur le ventre, la fillette riant aux anges. Djamal se lève en prenant soin de ne pas les réveiller. Il s'habille furtivement et va se débarbouiller dans la cour ; il revient ensuite s'installer à sa place.

Ils boivent leur café en silence. Depuis un instant, Nafissa baisse la tête, songeuse. De temps en temps, Djamal lui lance un coup d'oeil à la dérobée. Il regarde rarement sa femme, mais chaque fois qu'il y pense il est frappé par son expression d'inaltérable jeunesse.